

# L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

24<sup>e</sup> année - N° 99 - 2<sup>e</sup> trimestre 2007 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page - Publication : Bureau de l'Amicale

*18<sup>e</sup> Rassemblement  
26 et 27 mai 2007  
à Toulouse-Labège*



**Quarante cinq ans «après», notre 18<sup>e</sup> Rassemblement National revient pour la sixième fois au pays de la violette... de Toulouse !**

En 1979, à l'occasion de celui de Toulouse-Colomiers, (1400 participants, en présence de notre compatriote, le Général Jouhaud, dont la sœur repose au cimetière de Saïda !), Joseph Génolini posait les premières pierres de l'Amicale qui voyait officiellement le jour le 18 mars 1981. Dans le même temps, et sans nos moyens actuels, il lançait le premier «Echo Saïdéen Hexagonal» qui allait devenir, grâce à la famille Favier, « l'Echo de Saïda » que vous lisez aujourd'hui.

Infatigable rassembleur, notre regretté président s'attelait aussitôt à la tâche immense de faire se retrouver le maximum de Saïdéens éparpillés en France et dans le monde. Aidé du Père Escolano et de son précieux carnet d'adresses, de Paul Allène, notre premier trésorier, de l'équipe toulousaine et de tous les autres « pionniers », correspondants régionaux que vous connaissez, il s'employait inlassablement à parcourir la France, à faire marcher «le téléphone ...saïdéen» pour faire connaître l'Amicale au plus grand nombre.

Mission accomplie au delà de tous espoirs.

En 1987 à Macon, « chez Désiré », Monsieur Génolini, alors âgé de 84 ans, en plein accord avec notre Conseil d'administration, passait le relais à Loulou Baylé qui prenait la relève au Rassemblement de Toulouse en 1989.

Entre temps, Paul Ermosilla (Paulo) avait pris en 1987 la suite du regretté Paul Allène, trésorier, et en 1993, celle de Celine Scottotortéga, secrétaire, en cumulant, jusqu'à maintenant ces deux fonctions aussi importantes l'une que l'autre. Sans compter sa participation active à la rédaction et à la diffusion de l'Echo de Saïda.

Depuis, tous les deux ans, sans discontinuer, les Rassemblements se sont succédés aux quatre coins de l'Hexagone, grâce au dévouement du Bureau, des Délégations régionales et de toutes les équipes de saïdéens bénévoles qui se sont relayées.

Depuis, tous les trimestres, sans discontinuer, notre « Echo de Saïda » est sorti régulièrement, et nous fêterons le N° 100 lors de notre prochain Rassemblement. En 28 ans d'existence, grâce à vous, à votre générosité, et à l'essor de l'Amicale, grâce aussi aux progrès de la technique, notre bulletin de liaison est passé de deux pages photocopiées à 20 pages tout-couleurs et tout-photos.

Aussi, faisons en sorte que, tous ensemble, ce 18<sup>e</sup> Rassemblement soit un nouveau succès, même si « les troupes » se sont amenuisées au fil des ans.

L'équipe toulousaine s'y emploie et notre ami Alain Crach, fort de son expérience à gérer le moment le plus difficile d'un rassemblement, à savoir le placement aux tables pour les 3 repas, a bien voulu prendre en charge ce problème. Merci à tous de l'aider en renvoyant à l'Amicale, en même temps que votre bulletin d'inscription aux repas, le bulletin de «Réservation des tables» à découper sur la page 3 de la double feuille volante.

De son côté, pour permettre au plus grand nombre de participer, le Bureau de l'Amicale a décidé de jouer la carte de la solidarité en allégeant au maximum possible la charge financière des participants. Pour cela, l'Amicale ne répercutera que les prix des repas, avec la gratuité pour les enfants de moins de 12 ans, et un tarif avantageux pour ceux qui prennent les 2 repas du dimanche. Sa trésorerie le lui permettant, elle prendra à sa charge tous les frais restants (location des salles, apéritif, sonorisation, appareil de projection du film, animation musicale, assurances, etc...).

Enfin, la « cerise sur le gâteau » avec la projection du film tiré du voyage à Saïda\* de septembre 2006. Cette vidéo, réalisée par Bernard et Amicie Allène, leur a demandé beaucoup de travail et de...concentration. Il leur a fallu visionner plusieurs heures de pellicules (près de 20 h !), puis élaguer, traiter et, pour finir, monter, sonoriser, etc... pour ne garder que le meilleur en ne dépassant pas environ 1 h 30.

Ce film s'adresse plus particulièrement à tous ceux qui sont restés ici...

Il a pour but de « donner à voir » des lieux où chacun a enraciné ses souvenirs et aussi de relier pour tous le passé de nos mémoires avec le Saïda\* d'aujourd'hui...

Un grand merci à Bernard et Amicie.

Nous espérons ainsi, par cet effort de tous, nous retrouver très nombreux, une fois de plus, dans la joie et la bonne humeur de ces 18<sup>èmes</sup> retrouvailles.

**A tous, nous vous disons : « Bienvenue à Saïda les 26 et 27 mai prochains, à Toulouse-Labège ».**

\* Saïda : il va de soi que le mot Saïda englobe aussi les environs de Saïda et les villages environnants et non pas la seule ville de Saïda, pour le film comme pour le reste.



Joseph Génolini (à gauche) avec le Père Escolano lors du Rassemblement de 1987

## L'ECHO DE SAÏDA

Organe d'expression de : l'Amicale des Saïdéens

13, rue des Acacias / 31650 Saint-Orens  
Revue trimestrielle

Directeur de la publication : Louis Baylé  
Imprimeur : Repro Diffusion Impression (RDI)

## Programme du week-end

### Samedi 26 mai :

• **15 h 00** : **Accueil au Centre de Congrès Diagora dans le Hall** et remise des badges et des tickets-repas. Le Salon-Bar payant de Diagora sera ouvert tout l'après-midi pour faciliter les retrouvailles.

• **17 h 00** : **Assemblée Générale de l'Amicale des Saïdéens dans la salle B (1<sup>er</sup> étage) de Diagora.** Tous les Membres de l'Amicale à jour de leurs cotisations 2007 sont invités à participer à cette Assemblée. Convocation et «Pouvoir» feuille volante (voir fiche d'inscription).

• **20 h 00** : **Dîner amical servi à table dans la Salle des "Colonnes"** pour ceux qui le désirent et qui se seront impérativement inscrits **avant le 7 mai 2007** (voir fiche d'inscription).

### Dimanche 27 mai :

• **9 h 30** : **Accueil des nouveaux arrivants au Centre de Congrès Diagora** et remise des badges et tickets-repas.

• **10 h 30** : **Office inter-religieux** dans l'Amphithéâtre de Diagora. Suivi de la Messe.

• **12 h 00** : **Apéritif** offert par l'Amicale dans le Salon d'accueil de Diagora.

• **13 h 00** : **Déjeuner servi à table dans l'espace restaurant de Diagora** pour ceux qui se seront impérativement inscrits **avant le 7 mai 2007** ; (voir fiche d'inscription).

• **16 h 30** : **Présentation du Film réalisé par Bernard et Amicie Ailène : " SAÏDA... On revient !... Sur les traces de notre enfance"**. Dans le très confortable amphithéâtre de Diagora. Vous pourrez retrouver vos souvenirs en découvrant le film que les participants au voyage de septembre 2006 nous ont permis de réaliser pour vous.

• **20 h 00** : **Dîner musical servi à table** dans l'espace restaurant de Diagora pour ceux qui se seront impérativement inscrits **avant le 7 mai 2007** (voir fiche d'inscription).

**Le Bar payant de Diagora sera ouvert l'après-midi et en soirée.**

## Bienvenue à tous

### CONTACT

A votre disposition,  
pour tout

renseignement :

Amicale des Saïdéens :

Paul Ermosilla au

05.61.39.83.00

13, rue des Acacias

31650 Saint-Orens

### IMPORTANT

Le temps  
passe vite !  
Inscrivez-vous  
dès aujourd'hui.  
Renvoyez  
les bulletins  
d'inscriptions  
(feuille jointe).

*Vous serez sûrs  
d'avoir une place  
et vous faciliterez  
l'organisation  
(places limitées).*

# Retour aux sources...

## "Saïda, la Bienheureuse"

De Christian Ségura



*Elle se donnait des allures de petite capitale,  
Avec ses larges avenues, bordées de gros mûriers,  
Dont les fruits succulents, selon l'opinion générale,  
Faisaient les délices de tous les écoliers.*

*Sur la place, majestueuse, la maison commune,  
Aux murs roses, aux larges fenêtres et hautes cheminées,  
Que les cigognes, d'une façon bien opportune,  
Couronnaient de gros nids dès le début de l'année.*

*Etendard à la main, le valeureux soldat d'Afrique,  
Dressé fièrement sur son socle de granit,  
Nous rappelait ses chevauchées épiques,  
Tandis qu'à ses pieds, veillait un lion assoupi.*

*Le cadran solaire faisait la fierté d'un grand nombre,  
Avec ses quatre faces blanches ornées de signes gravés,  
Et sa flèche effilée qui projetait son ombre,  
Quand le soleil la caressait de ses rayons dorés.*

*Point de rencontre de toute une foule bigarrée,  
Le marché couvert, aux larges portails de fer forgé :  
Les ménagères sans se presser déambulaient dans ses allées,  
On s'arrêtait pour marchander devant les étals surchargés.*

*Il y avait encore notre église, un théâtre, la piscine,  
Où nos belles, endimanchées, dansaient sous les faux poivriers,  
Et profitaient de ces longues étreintes coquines,  
Pour échanger des confidences avec leurs tendres cavaliers.*

*Le dimanche, c'était la tradition, par groupes entiers,  
Les gens se promenaient sur l'avenue dès le soir tombé,  
On s'attablait à la terrasse des glaciers,  
Pour déguster un « panaché » dans la douceur de l'été.*

*Qu'il était beau, le village de mon enfance !  
Petite cité de France, bâtie au milieu des oliviers.  
Les gens y vivaient heureux, pleins d'insouciance,  
Et nous avions déjà l'été aux derniers jours de février.*

Une vue unique de trois des nombreux monuments de Saïda, la Bienheureuse : La Mairie, le valeureux soldat et notre cadran solaire.



Le marché couvert. Au fond l'immeuble Cazès

### CHANGEMENT D'ADRESSE

Fidèles lecteurs de l'Echo de Saïda, nous vous informons que nous sommes confrontés à des retours de plus en plus nombreux de notre bulletin, avec la mention : «**Pas de boîte aux lettres à ce nom**», «**N'habite pas à l'adresse indiquée**», «**Adresse incomplète**» etc...

**Aussi, soyez vigilants. Merci de nous avertir immédiatement du moindre changement.**

**La Rédaction.**

# Les Saïdéens ont la parole

## “La diligence d’Aïn-El-Hadjar”

 De Joseph Bernard à Nîmes (30900)

“ J’ai quitté Aïn-El-Hadjar en 1925 où j’y suis né en 1912, et pourtant je n’ai rien oublié de ce village de mon enfance (j’avais 13 ans !).

Mon grand-père **Bernard Joseph**, qui habitait rue de la Source, possédait **une diligence** pour faire le transport entre Saïda et Aïn El Hadjar. Elle contenait une bonne quinzaine de personnes et était tirée par cinq chevaux (trois + deux à l’avant). Longue et large elle était recouverte d’une toile arrondie comme les diligences que l’on peut voir **dans les films du farwest**.

Les passagers entraient par l’arrière et les bagages étaient sous la diligence. Chaque jour, elle stationnait rue de Géryville, après le passage à niveau, à l’ombre de deux grands arbres. Les voyageurs s’installaient et, entre 8h et 9h du matin, c’était le départ pour Saïda. Arrivée à destination, elle stationnait à côté du marché. On ne détachait pas les chevaux.

On leur donnait à manger dans des musettes suspendues à leurs têtes.

Les voyageurs qui avaient rendu visite à leurs familles, leurs amis revenaient prendre place dans la diligence qui s’ébranlait à nouveau vers le village entre 14h et 15h.



Mon grand-père possédait également **une calèche avec des chevaux d’apparat blanc et noir**. Elle était décorée et servait à promener les mariés le jour de leur noce ainsi que tous ceux qui désiraient faire une ballade dans cette si belle région. Elle était tirée par trois chevaux (deux, plus un à l’avant).

Quand je suis parti en 1925 cela fonctionnait toujours. Mon fils **Lucien** et ma belle fille **Frédérique Saéz** ont eu le plaisir d’y retourner avec l’amicale de Saïdéens et à mon regret je n’ai pu me joindre à eux vu mon grand âge (**94ans**).

Pourtant c’est avec beaucoup d’émotion que j’ai retrouvé sur les photos et le film qu’ils ont rapportés, la maison de mes parents (photo ci-dessous), de mes grands-parents en face, le portail par où entraient les diligences et les chevaux.

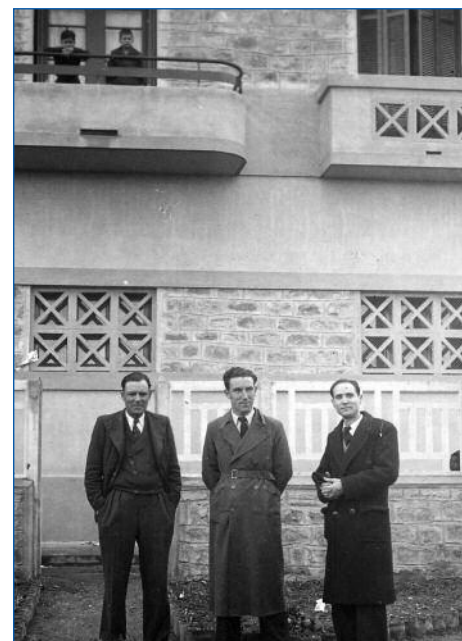
Il y avait dans cette grande cour, un puits qui fournissait l’eau à tous, humains et animaux.



**Pendant quelques heures j’ai revécu avec eux mes jours d’enfance les plus heureux.** Je suis retourné à l’école où la cloche maintenant rouillée est toujours accrochée sous le préau.

La classe où j’ai découvert la belle langue française est toujours la même.

**Je remercie particulièrement les organisateurs de ce voyage émouvant qui ont permis à mes enfants d’imaginer ce que fut mon enfance et de me rapporter toutes ces photos qui vont donner du sens et éclairer mes dernières années.**”



**Bou Rached : 1937 ou 1938 :** De gauche à droite : Trois cousins germains : Joseph Ermosilla (père de Paul); Joseph Bernard (l’auteur); François Puig cousin et beau frère de Joseph Bernard.  
Sur le balcon : Paul 10 ans à l’époque et son frère Christian (décédé en 1981). Photo de Paul Ermosilla.

# Les Saïdéens ont la parole

 **Témoignage de Mme Bénichou-Vardon Lina à Paris (75018)**

“ Au cours du voyage à Saïda s'est déroulée une cérémonie imprévue simple et émouvante.

**Mme Bénichou, ses enfants et petits-enfants avaient ramené de France les cendres de leur époux et père, Bénichou Edmond Mimon, fils de M. Bénichou Baruch, facteur chef à Saïda.**

Il a vécu dans cette ville, avec ses cinq frères et sœurs, **Gilberte, Georges, Yvette, Simone et Sylvain**, toute son enfance, sa jeunesse, ses débuts de carrière, jusqu'à son mariage à Oran en 1952. Après cette date il continua d'exercer avec son épouse son métier

d'enseignant, direction d'école au Kreider, puis à Aïn El Arba, ensuite à Oran, enfin comme inspecteur primaire adjoint à Mostaganem, en résidence à Aïn Tédélès. Après l'exil de juin 1962, il exerça en Seine Maritime dans les Deux Sèvres et en Charente Maritime où il prit sa retraite près de Saintes. Tous ceux qui ont croisé sa route ont reconnu sa forte personnalité.



**La Famille Bénichou avant 1962 :** De gauche à droite : Debout : Edmond, Simone, Lina, Les petits : Denis et Hélène, Marie. Assis : x, Sylvain (avec le chat), Baruch et Etienne.

Grâce à ce beau voyage qui a ravi ses petits-enfants, 17 et 15 ans, **Etienne** son fils aîné, put revoir la chambre où il naquit, 13 rue Laperrine et aussi sa fille **Hélène**, retrouver la sienne à Aïn El Arba, ce qui les a profondément émus.


**Cependant l'évènement le plus touchant, le plus inattendu, le plus délicatement im-**

**pressionnant, le plus chaleureux fut la dispersion des cendres d'Edmond Bénichou le 17 septembre au Vieux Saïda.**

Depuis sa mort à Paris en décembre 2002, les restes de cet enfant du pays attendaient de retrouver la terre des ancêtres. Dans une grande fraternité, en présence de tous les participants, voyageurs et ac-

compagnateurs grâce à la perfection de l'organisation et à la compréhension généreuse des responsables, sans appareil, dans le chœur spontané des chants d'hommage aux morts de chaque religion, juive, musulmane et chrétienne, chœur spontané célébrant aussi les lieux à jamais inscrits dans les mémoires, **“le vent a emporté des cendres légères, heureuses de se mêler à la terre aimée, aux grands fûts solennels, aux frondaisons protectrices dressées vers un ciel d'azur profond, à l'abri des nobles falaises rouges en ce lieu mythique du Vieux Saïda dont celui qui nous a quitté avait la profonde nostalgie et qui désormais reposera de toute éternité dans le plus accueillant des cimetières.”**

De la part de toute sa famille, Merci à tous pour votre sympathie. ”

 **Témoignage de Mme Béatrix Bénichou, épouse d'Etienne, venus au voyage avec leurs deux enfants Marie et Raphaël**

“ Les vues des falaises rouges du Vieux Saïda évoqueront à jamais pour moi ce moment d'intense émotion et le souvenir d'Edmond.

Début décembre nous avons célébré les 80 ans de **Gilberte Bénichou**, sœur d'Edmond, Yvette, Sylvain, Simone et Georges (postier à Sidi-Bel-Abbès). Nous avons vu les photos et reportages de certains dans le numéro de l'Echo de Saïda paru en décembre.

Ils nous ont bien aidé à raconter notre voyage à ceux qui n'avaient pu ou voulu y participer. ”



**De dos au fond :** André Illouz, fils de Esther Charbit, un cousin d'Edmond Bénichou. **Au 1<sup>er</sup> plan :** Louis-Laurent Trapp, dit Loulou, fils d'Yvette Bénichou et Joseph Trapp; Sylvain Bénichou, Robert Langlois, Simone Bénichou épouse Langlois, Guy Moyal, cousin d'Edmond, Jacqueline Moyal, Etienne Bénichou, Georges Bénichou.

**Au milieu :** Marie et Raphaël Bénichou.

# Les Saïdéens ont la parole

 **D'Yvette Aioutz** à Vallauris (06220)

“ Le « massacre » du superbe immeuble de mes **grands-parents (Benhamou)** face à la maison Baylé, situé sur trois rues : 19 avenue Gambetta, 2 rue Pasteur, rue Victor Hugo (vis-à-vis de l'école des frères) m'a fait très mal !!!

J'y suis née, j'y ai passé les vacances de jeunesse, cueilli des roses et des lilas, non dans une cour mais dans un magnifique jardin.

J'ai bien reconnu **le petit Monsieur Kies** sur la photo de **Monsieur Garcia**, que je remercie de nous avoir informés même si c'est très difficile à voir !!!!

Bien amicalement. ”



Emile  
avec M. Kies

 **De Jean Cabon** à Morlaix (29600)

“ Je me réjouis de l'accueil enthousiaste que vous avez reçu à Saïda lors de votre retour aux sources en septembre dernier.

Appelé du contingent 1957/2A, j'ai été affecté à la 5<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> RIM. Lors de mon arrivée en Algérie en décembre 1957, j'ai séjourné :

A la **ferme Mercier**, non loin de **Charrier**, en janvier et février 1958.

A la **ferme Tamesna** en mars 1958

Au village de Nazereg-Flinois d'avril 1958 à mars 1959.



Saïda :  
Vue aérienne.  
A la loupe :  
La ferme  
Doui-Thabet

A la **ferme Doui-Thabet** située entre la gare de Saïda et le village de Doui-Thabet.

A la **ferme Blanche Aïn-El-Hadjar** après le départ du 12<sup>e</sup> RA.

Mon ami, **Guy Morhan**, ancien de la 5<sup>e</sup> Cie du 8<sup>e</sup> RIM qui demeure à Boulogne-sur-Mer, m'a fait connaître l'Echo de Saïda. Bien amicalement ”

## “Bienvenue à Saïda... via Toulouse” *Le Capitole (Hôtel de ville la nuit)*



la violette de Toulouse

# Les Saïdéens ont la parole

**Septembre 2006 : Retour à "ma" ferme.**

**De Louis Baylé** à Toulouse (31000)

« Responsable du groupe des 82 saïdéens partis à Saïda en septembre dernier et, à ce titre, fréquemment sollicité, je n'ai pu profiter de ce « voyage » autant que je l'aurais souhaité.

Et si, comme tous, j'ai pu apprécier la qualité de l'accueil, de l'hébergement (hôtels « nickels »), des déplacements, la qualité des réceptions officielles aux mairies (passage « obligé »), au stade par Saïd Amara (« je t'aime, moi non plus... » sic) ou ailleurs, trois moments, entre autres, de ce « retour aux sources, m'ont particulièrement marqué :

**La visite des cimetières** : J'ai pu me recueillir sur la tombe de mon père, de ma famille ; j'ai pu aussi, par une prière commune avec tout le groupe, penser à tous ceux qui étaient « là » pour l'éternité : nos anciens, qui ont fait Saïda, nos amis, et tous ceux des nôtres victimes du terrorisme.

**La dispersion des cendres** d'Edmond Bénichou, enfant du pays (fils de « notre » facteur chef si apprécié de tous). Ses dernières volontés, exaucées en ce lieu magique du Vieux-Saïda, ont conforté chez tous, s'il en était besoin, les liens d'amitié et de solidarité qui nous unissent au sein de notre Amicale.

**Le retour à « ma » ferme**, qu'on appelait la n°2, perdue à l'ouest d'Ain El Hadjar, sur la route de Ben-Triff, à côté de celle de Vincent Pelegrin, la dernière avant le forêt.

De cette ferme, si vivante jusqu'en 62, il ne reste rien. Les **bâtiments d'exploitation** se sont effondrés.

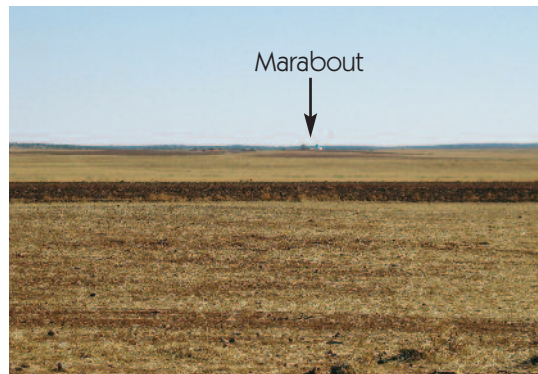
**La maison** que j'habitais, au milieu des amandiers et des acacias plantés par mon père, s'est transformée en un petit tas de pierres ; les arbres ont presque tous disparus, et les oiseaux avec...

« Mes » anciens ouvriers sont tous partis se réfugier à la ville ; je n'en ai retrouvé qu'un, **Mohamed Yahyaoui ould Ali**, jeune et habile conducteur de tracteur, à l'époque. A la question de savoir comment il subsistait, sur les quelques hectares que l'Etat lui a concédés, il m'a répondu fataliste, en haussant les épaules. Mais les terres parlaient d'elles-mêmes...

**Je me suis éloigné du petit groupe** qui m'accompagnait et, seul, j'ai longuement regardé cette plaine immense, avec au lointain, perdu au milieu des champs, le marabout de Sidi-Khalfallah que nous fêtons chaque année après les moissons.

**Cette plaine à perte de vue** qui, pendant une certaine d'années, avait fait vivre, par le travail de tous, des générations entières, m'est apparue triste et sans vie, comme orpheline...

Le silence sidéral qui l'enveloppait ajoutait à cette impression de tristesse.

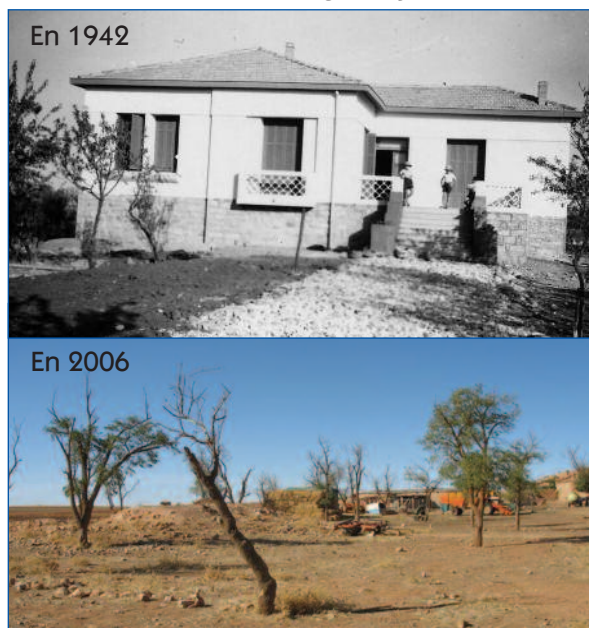


Mais moi, je n'étais pas triste de retrouver «ma» terre, mon «chez moi», même si je n'étais plus chez moi.

Et durant ces quelques instants de solitude, balayant l'horizon du regard, **je me suis souvenu** ; souvenu des semailles,

des moissons et des vendanges ; de la neige et de la chaleur ; des calandres et des «tchourianas»; des gerboises et des renards chassés à la **carrière de sable** avec mon inséparable Mehdi ; des parties de foot après le travail, tous mélangés dans la plus franche rigolade, le «gros» colon et ses «malheureux» ouvriers, et plein d'autres souvenirs...

**Suite en page 9**



Mohamed Yahyaoui  
(au centre)



# Les Saïdéens ont la parole

**Septembre 2006 : Retour à "ma" ferme.**

 De Louis Baylé suite de la page 8

“ Je me suis souvenu de mon père, Tony, mort à l'âge de 51 ans en novembre 1954, coïncidence du destin ?

Je me suis souvenu de ces jours d'angoisse quand, jeunes mariés nous avons habité, en 56/57, avec Jacqueline, cette maison qui n'existe plus, remettant notre sécurité, notre vie même, entre les mains de nos ouvriers, de nos vieux gardes et d'une dérisoire... porte blindée.

Je me suis souvenu de ma dernière récolte ; de ma dernière visite à Paulo et son père, à la Coopérative des Maâlifs, avant mon départ précipité.

Je me suis souvenu...

Et puis je m'en suis retourné, serein, le cœur plus léger ; heureux de rentrer chez moi à Toulouse ; heureux d'être allé « chez moi » à Saïda, à « la ferme ».

Sur la route de Ben-Triff : La Carrière de sable, refuge des renards



## Mystère saïdéen...

«La Place du Tertre : Qui est qui ?»

Suite de M. X

“ Chers Saïdéens, rebonjour

Un grand merci d'avoir publié mon courrier et de bien vouloir jouer le jeu du « qui est qui ».

Effectivement la place du Tertre n'est pas connue de beaucoup de Saïdéens car elle était située au camp des Chasseurs juste sous la D.Z. et comme vous consacrez une page de votre écho au 8<sup>e</sup> RIM, cela éveillera peut-être des souvenirs à certains d'entre eux. Pour vous prouver que cette place existait bien je vous joins cette photo.

Je vais donc continuer à distiller mes petits renseignements à l'aide de deux autres photos : la première représente un Dodge 6x6, jaune sable ; c'était le seul à Saïda, donc repérable. Il permettra de cerner plus facilement l'intrigue.



N'est-il pas beau ce berger belge que l'on voit sur la deuxième photo : il était toujours à la place du chef de bord dans le 6x6 et montait la garde lorsque j'allais faire mon marché et que je me garais en



double file vers la place du marché en face du café Azincot, je crois (il y avait déjà de la circulation et beaucoup de mal à se garer.) Son nom était Glaso.

Voilà j'ai fait un petit pas vers vous et espère que certains d'entre vous trouveront ; sinon, comme le dit la pub sur

un certain fromage, il faudra patienter.

A tous mes meilleurs vœux de santé, bonheur pour 2007.

Un Algérois de cœur marié à une Saïdéenne depuis 45 ans. A bientôt.”

Note de la Rédaction : « Qui est qui », marié à

une saïdéenne (quelle chance pour lui !) poste son message de Lyon. C'est le seul indice (sauf si c'est un piège !) que nous pouvons ajouter aux siens, à l'intention de Gérard Denis, ex-8<sup>e</sup> RIM, et de tous ceux, comme nous, qui cherchent en vain.



## «Notre Théâtre»

D'Alice Ronceau-Polydore

Suite du Bulletin N° 97

Mes Souvenirs - Pour l'amicale des Saïdiens

Le calendrier 2005 m'a rempli de joie à la vue du théâtre de Saïda, ouvrage majestueux, dans lequel, enfant, j'ai joué, dansé, puis j'y ai travaillé de 1960 à 1962, lorsqu'il a été désaffecté et occupé par l'administration préfectorale.



Mme Polydore  
née Alice Ronceau

maître courrait derrière, faisant tournoyer son bâton en l'air en criant et jurant de pathétiques «Béni Kelb» (fils de chien) et autres qualificatifs. L'âne ne pût être maîtrisé qu'au quartier de la marine par d'autres Saïdiens qui le connaissaient.

Les roues de la charrette freinée par un pal, l'âne avait été entravé alors que son maître le cherchait encore.

**Le directeur de mon service Monsieur Rescoussi était un grand quinquagénaire, aux grosses lunettes d'écaille, à l'accent chantant méditerranéen.** Son épouse, une adorable blonde venait souvent le chercher et le raccompagner à la pause méridienne. C'est elle qui me fit connaître sa philosophie sur la relation à tenir entre époux.

Elle me dit une fois : «vous savez mon petit, un homme et une femme après le mariage, doivent toujours se considérer comme deux amants c'est primordial. Ils doivent se respecter mutuellement et surtout se courtiser, se parler comme à vingt ans. Il ne faut pas laisser place aux habitudes cela use le couple ».

Elle avait l'air d'une toute jeune femme lorsqu'ils s'en allaient tous deux, sa petite main aux ongles vernis dans la grosse main de son mari aux doigts jaunis par les cigarettes.

**Le reste des bureaux des divisions une et deux qui composaient les services préfectoraux** avait été disposé dans deux grands baraquements en bois de part et d'autre de l'édifice, le long d'une rangée d'acacias, chargés de délicates fleurs blanches au printemps qui embaumaient l'air alentour. Ils occupaient les jardins latéraux du bâtiment.

... Notre chaouch M. Ben Mustapha âgé d'environ cinquante ans, à la tenue vestimentaire toujours impeccable, portait sur son crâne à demi dégarni, une chéchia rouge. Quelques mèches clairsemées couleur ficelle, s'en échappaient. Son visage buriné, précocement ridé mais rasé de près, aurait paru austère si ses yeux aux paupières supérieures tombantes n'avaient un regard résolument rieur.

Il était de ces gens simples et honnêtes, fier de sa fonction. Il s'exprimait avec l'accent de là-bas, mêlant parfois des mots arabes aux phrases de français. Cela ne l'empêchait pas, à ses heures, de nous rapporter les nouvelles, souvent pleines de saveur ou cocasses. Une authentique histoire d'âne aux abords du marché, arrivée quelques jours auparavant m'avait particulièrement fait pouffer de rire. Je vous la livre comme intermède.

**Un matin, un quidam de sa connaissance, venu livrer des légumes au marché avec son âne et sa carriole,** avait laissé un moment son attelage devant le dépôt de pain de la boulangerie Quinto. A côté vint un autre livreur avec son ânesse. Celle-ci retenait toute l'attention du bourrin. Ce dernier, au moment du départ, ne voulut pas quitter la belle des yeux, pas moyen de le faire avancer, même d'un pas.

Son maître avait beau tirer sur son licou, lui donner des coups de bâton, l'âne se cabrait, rien ne le faisait bouger. Au bout d'un moment, le maître dépité dit à son âne « ah ti veux pas partir ! Attends ti vas voir ! ».

Il prit un piment fort et l'écrasa sur l'orifice anal de l'animal qui fit une ruade et partit au galop, dévalant l'avenue Gambetta d'un trait, son



Suite en page 11

# Souvenirs de là-bas...

... A l'extérieur au bout de l'épais mur de pierres, à la base de l'aile droite du théâtre, seul un petit escalier qui conduisait à l'ancienne loge des concierges avait été conservé. Il constituait désormais une entrée secondaire, utilisée surtout par les agents du service des transmissions, installés au sous sol à l'emplacement des plateaux du dessous de la cage de scène d'antan.

Depuis l'intérieur du théâtre l'extrémité de la galerie de droite du rez-de-chaussée rejoignait le palier de cette entrée annexe ; ce palier n'était autre que la salle à manger de l'ancienne loge des concierges, précédemment occupée par les **sœurs Sollès, Mlle Jeanne et Mme Mas Manuela**. Celles là-même qui nous grondaient lorsque le théâtre de mon enfance fonctionnait, alors qu'au cours des poses entre nos ré-

ble. Elle répondait au prénom de Fatima. Toutes deux furent très étonnées de nous voir en ces lieux à l'accès réglementé et verrouillé. Cette camarade me fit visiter l'endroit, méconnu par la majorité des collègues.

Le standard se présentait sous la forme d'un tableau, grosse boîte métallique appliquée sur un mur avec autant de fiches femelles que de bureaux à desservir, reliées à un câble. Chaque fiche était surmontée d'une petite lumière qui clignotait lorsque le poste était en fonction. Une lumière clignotante bourdonnait à chaque nouvel appel.

Les communications internes passaient aussi par le standard, par le même principe de fiches mâles et femelles.

La réceptionniste avait un écouteur bandeau muni d'un microphone au bout d'une tige à côté de sa bouche. Le tout également relié au tableau par un cordonnet.

Elle répondait aux interlocuteurs de l'autre bout de la ligne afin de passer le poste de la personne demandée.

En ce temps là les lignes directes n'existaient pas encore, toutes les communications téléphoniques passaient par cette boîte de câbles, de lumières et de fiches actionnées par un agent.

**Chaque bureau ne disposait que d'un seul appareil de téléphone, desservant autant de personnes qui occupaient le local.**



Soirée dansante au Théâtre

pétitions, nous laissions libre cours à nos turbulences, comme une bande de moineaux piailleurs, dans la galerie près de leur porte.

**Passé le palier, un nouvel escalier descendait au sous-sol dans un couloir.** Il y avait là maintenant à main droite, deux bureaux éclairés par des soupiraux. C'était le standard téléphonique avec son lot de câbles et de fils électriques. Au delà, au bout du couloir se trouvaient côte à côte, une salle d'archive, une cave avec du mobilier réformé, puis un réduit pour le matériel électrique.

Je découvris cet endroit lorsque mon directeur m'y dépêcha afin d'expédier un télégramme, destiné aux services de la région d'Oran. Mon chef avait prévenu par téléphone qu'il envoyait un agent pour effectuer une opération urgente et confidentielle.

**L'une des deux standardistes de service ce jour où je les rencontrais, était une camarade de classe, algérienne, aux cheveux blonds et frisés.** Nous avons passé notre brevet élémentaire ensem-

**Le corps du bâtiment des deux divisions, construits à l'identique était entièrement fait en bois.**

Chaque baraque était disposée dans le parc, sur des longrines.

Une seule entrée au centre de la longueur donnait accès à un couloir où s'alignaient face à l'entrée, à intervalles réguliers, une dizaine de portes abritant des salles.

L'extrémité à la droite du couloir se terminait par la porte des toilettes. Le sol avait été pourvu d'un tapis plastic gris de type linoléum qui étouffait le bruit des pas. Les murs en bois étaient uniformément peints de couleur jaune pâle.

**La première division située sur le flanc droit du théâtre, du côté de la rue du Maréchal Lyautey, juste en face du récent hôtel des impôts, comportait quatre unités de services.**

*Suite Bulletin N° 100*

# Souvenirs de là-bas...

## 1935/36 : «Ecole de Filles Jules Ferry»

 **Photo de Marcelle Carrère épouse Reille Georges**

Marcelle au deuxième rang avec un bonnet tricoté à rayures.



Jeannine Duffour

Gaby Traverse

Georgette Jauffret

Adrienne Nicolazo

Marcelle Reille

Lucette Rey  
épouse Raoul Simon

## 1951/52 : «Ecole de Filles d'Aïn-El-Hadjar»

 **Photo d'Annie Ermosilla**

De haut en bas et de gauche à droite :

Premier rang : Yamina Belhadj, Denise Ojeda, Irène Montoya, Rosemonde Rubbach, Pierrette Montoya, Marie-Louise Dominguez.

Deuxième rang : L'institutrice (?), Denise Pastor, Huguette Aveillan, x, Edmonde Germon, Francine Montoya, Paya.

Troisième rang : Madeleine Martinez, Yvette Bravo, Germaine Bravo, Yvonne Plaza, Jocelyne Lopez, Francine Pujalte, Gisèle Mira, Annie Ermosilla, Rachida Merzoug.

Quatrième rang (à genoux) : x, Leïla Benkadda, x, x, Kheira Amrani



# Notes de lectures...

*Les saïdiens écrivent, peignent, sculptent, photographient. Voici des ouvrages récents de trois d'entre eux :*

## ■ « Vie de greniers »

d'Akim Ben Brahim

Notre ami Akim est le fils du regretté **YOUCEF**; frère d'Eddine, tous deux fidèles adhérents de notre Amicale.

Akim vit en Périgord depuis l'âge de six mois, où son père avait trouvé refuge en 1962.

Photographe autodidacte, professionnel de l'image, ses clichés ont reçu de très nombreuses récompenses dont le prestigieux **Prix Ilford** puis à deux reprises **le Premier prix national noir et blanc de la Fédération nationale de photographie**. Et tout récemment, il a été honoré du titre très convoité de **Portraitiste de France du groupement des photographes professionnels de France**.

Dans son dernier album « **Vie de Greniers** », Akim « a poussé les portes aux gonds rouillés de vieilles

fermes abandonnées. Et il a vu, dans la pénombre d'un temps comme suspendu, recouverts par les toiles d'araignées, ces objets familiers et usés, témoins muets de tant d'histoires singulières. Il leur a donné une seconde vie en les photographiant avec pudeur et élégance et ces œuvres d'art ont touché à leur tour romanciers, historiens, conteurs, peintres ou poètes qui ont raconté son album »

**Nous recommandons fortement** ce magnifique album à tous ceux qui aiment la « vraie » photo, à tous les amoureux de cette belle région du Périgord, mais aussi à tous les saïdiens en reconnaissance à « Youcef » à travers son fils Akim.

◆ « **Vie de greniers** ». 96 pages, 37 photos noir et blanc, broché avec rabats. Prix public : 19,50 euros. Aux éditions Pilote 24 – 4 rue de la Miséricorde. 24000 Périgueux.

*Akim a été également l'auteur d'un autre très beau livre aux éditions Sud-Ouest : « Lot, Terre de Lumière » relatant le patrimoine de ce département.*



Akim



Lieutenant Youcef

## ■ « Le Caillou rouge »

d'Aline Cespédès-Vignes

Aline Cespédès-Vignes est née près de Charrier dans la ferme que son grand-père, venu d'Andalousie, avait construite, puis a vécu à Oued-Taria. Ce village qu'elle a aimé, elle l'a fait revivre dans son premier roman, « **Ciel Bleu Vase Clos** ».

Son deuxième roman, « **Le Caillou rouge** », vient d'être édité : Emma se retire dans une maison de retraite et le caillou rouge ouvre pour elle le rideau du théâtre des mots, ceux qui ont marqué sa vie, ceux qu'elle aime ou qu'elle déteste, ceux qui manquent ou sont galvaudés voire faussés, insoutenables.

Mais les mots sont un prétexte à sa quête : comprendre pourquoi elle a souffert, démonter le mécanisme de ses peurs, de ses regrets, de sa colère, de ses larmes.

*Les mots s'envolent un soir, pour toujours, Emma n'a plus besoin d'eux. Elle sait qu'elle peut se débarrasser des oripeaux de la souffrance, de l'orgueil, de l'illusion, de l'ignorance et qu'elle peut atteindre le nirvana car elle n'a plus la perception erronée du monde et d'elle-même.*

**A travers des mots qui font mouche, Emma, au soir de sa vie, nous donne une belle leçon d'espérance. Roman à lire d'urgence.**

◆ « **Le Caillou rouge** ». Prix public : 15 euros (à la Fnac ou par internet : [www.Fnac.com](http://www.Fnac.com)).

## Rubriques reportées

*La présentation du Rassemblement National 2007 a pris beaucoup de place.*

*Avec ce N° 99, nous avons joint la feuille double « **Spécial Rassemblement 2007** », avec le bulletin d'inscription.*

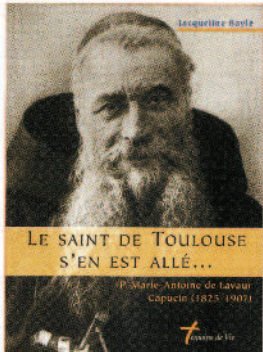
*Pour des raisons de poids (impératif de ne pas dépasser 100 grs pour l'envoi de cet Echo) et donc un risque de surcoût important, nous avons dû nous limiter à 16 pages au lieu des 20 (minimum) habituelles. Cela nous a obligé à différer la publication de textes, photos, poèmes et autres que vous avez été nombreux à nous envoyer. Nous les ferons paraître sur les prochains numéros de l'Echo de Saïda.*

*Merci de votre compréhension.*

**La Rédaction.**

## ■ «Le Saint de Toulouse s'en est allé»

de Jacqueline Baylé



Jacqueline Baylé, l'épouse de notre Président, journaliste et déjà auteur de *« Quand l'Algérie devenait française »* paru aux Editions Fayard en 1981, publie là un véritable pavé qui dépasse largement l'histoire de Toulouse.

Au travers de ce Saint de Toulouse, un capucin missionnaire, le P. Marie-Antoine (1825-1907), c'est toute l'histoire de la France et de l'Eglise, qui est narrée pour des générations de Français qui ont connu pas moins de cinq révolutions, coups d'Etat ou insurrections, deux persécutions antireligieuses, sous deux rois, un empereur et deux républiques! Un Capucin pas comme les autres, un monument, attachant et infatigable, qui appartient à notre patrimoine commun.

Durant 50 ans, ce géant à longue barbe, bure usée tenue à la taille par la corde, le crucifix planté dans la

corde, le regard qu'on oublie pas, le sourire joyeux, maniant le patois comme le latin, a parcouru 34 départements, missionnaire jusqu'à la moelle des os.

Il a connu Sainte Bernadette et a mis en place à Lourdes la retraite aux flambeaux ou la procession des malades, y entraînant les premiers grands pèlerinages. A 32 ans il venait à Toulouse fonder le couvent capucin où il repose aujourd'hui, 33 avenue Jean-Rieux, et lors des persécutions de 1903, il fut le seul moine à résister, personne n'osant l'y déloger. D'une popularité impossible à décrire, il eut près de 60.000 personnes à ses obsèques! Du jamais vu à Toulouse et ailleurs.

**Biographie du centenaire de la mort du P. Marie-Antoine, le livre se lit comme un roman, le capucin s'imposant à son auteur au point de prendre, en direct, le devant de la scène, plus vivant que jamais.**

◆ **« Le Saint de Toulouse s'en est allé »**. ( 620 pages + 16 de photos) Prix public: 22 €, aux Editions du Carmel, 33 avenue Jean Rieux 31500 Toulouse, et dans toutes les librairies, sur commande.

*(Le produit de la vente de ce livre, est entièrement reversé à la cause du Père Marie Antoine. En cette période où la France se déchristianise de plus en plus, il nous montre que rien n'est jamais perdu.)*

Le site Internet "Saïda et Nostalgie" géré par notre ami Hubert Méréa est depuis ces dernières années la vitrine officielle, et la seule, de l'Amicale des Saïdéens, fondée en 1981. C'est en étroite collaboration avec le Bureau de l'Amicale que le site se développe. Depuis sa création, il a obtenu un succès grandissant auprès de nos adhérents et amis, et est devenu également un pôle d'attraction pour certains Saïdéens algériens qui, apparemment, n'ont pas d'autres sources (photos, récits) que notre site pour connaître l'histoire de leur ville. Et les nombreux messages, déposés sur le Livre d'Or, prouvent l'intérêt porté par tous ceux qui nous font l'amitié de le consulter.

Mais aujourd'hui, avec les progrès d'internet et la plus grande facilité d'accès au Web, des Saïdéens algériens, habitant Saïda, la France ou l'étranger, se regroupent et créent leurs propres sites que vous avez peut-être découverts en vous promenant sur la toile. Nous constatons que la création de ces nouveaux sites se double souvent de la naissance d'une association avec des projets variés (social, écologique, politique même...) et des formules d'adhésion et de cotisations diverses. Attention !

Devant les nombreuses interrogations de nos adhérents internautes, le Bureau tient à vous rappeler que tous ces sites et associations qui peuvent en découler, n'ont aucun lien avec notre Amicale.

La confusion ne doit pas se faire dans vos esprits.

Notre Amicale, apolitique et multi-confessionnelle, reste fidèle à la ligne de conduite qui a toujours été la sienne depuis sa création : en premier, conserver la mémoire de l'œuvre de nos ancêtres, de tous ceux qui ont été à l'origine de la création de Saïda et des villages environnants.

Pas question de travestir notre histoire, pas question de faire « repentance », comme cela nous a été demandé sur un autre « site » se prévalant de Saïda.

## Saïda sur Internet : Attention ! Attention ! Un site peut en cacher un autre...

Notre histoire, nos souvenirs, les bons comme les mauvais, nous appartiennent. Et ce n'est pas faire injure à tous nos amis de Saïda qui nous ont bien reçus

en septembre « chez nous » de leur dire notre vérité, la vérité.

Oui, la France a bien été présente à Saïda de 1841 à 1962.

Oui, nous sommes fiers de ce que, tous ensemble, nous y avons bâti.

Adresse internet du site de l'Amicale :



## Distinction :

**Frédérique Saez**, fille de **Indalo Saez** et **Monique Saez** née **Garcia**, de Nazereg-Flinois, a été élue, à l'unanimité, Présidente du Conseil d'Administration de la Caisse d'Allocations Familiales du Gard le 07 novembre dernier, 2006.

**Frédérique Saez** milite depuis de nombreuses années avec compétence et dévouement à l'Union



Départementale des Associations Familiales du Gard.

L'UDAF est une institution d'Etat. Elle est chargée de défendre les intérêts des familles et de promouvoir une véritable politique familiale.

Cette présidence honore le mouvement familial et nous souhaitons à **Frédérique Saez** pleine réussite dans sa nouvelle mission.

**Nous adressons à Frédérique nos plus vives et amicales félicitations pour sa brillante élection qui honore toute la communauté saïdienne.**

## Avis de recherche :

• **M. Mulet Auguste** recherche les descendants de ses cousins Rodriguez Marie née vers 1905, Emilie née vers 1908, Célestin né vers 1911, Jean né vers 1914, tous à Saïda, (peut-être partis au Maroc en 1946), tous enfants de Rodriguez Celestin de Saïda et de Jeanne Bérenger de Nazereg - 2 Impasse Debussy 34920 Le Cres.

**Merci à qui aura la bonté de le renseigner.**

## Noces d'Or :

• **M. Rovere Pierre** et **Mme née Mullor Alexandra** (rue Maillot) qui s'étaient unis le 27 septembre 1956, en l'église de Saïda ont fêté leurs noces d'or à Marseille (sous le regard de la Bonne-Mère) entourés de leurs enfants, petits-enfants, famille et amis. 13012 Marseille.

• **M. Urso Norbert** et **Mme née Zamora** viennent de fêter leurs cinquante ans de mariage avec leur famille et leurs amis. 30900 Nîmes.

• **M. et Mme Rodriguez Bartholo** qui s'étaient unis le 8 septembre 1956, à Saïda, ont fêté leurs noces d'or entourés de leur famille. 30900 Nîmes.

**L'Amicale adresse ses plus vives félicitations et vœux de bonheur aux époux Rovere, Urso et Rodriguez pour leurs Noces d'Or, en attendant celles de diamant.**

## Naissances : Ils sont arrivés

• **M. Cazorla Francis, Christian** a le plaisir de vous annoncer la naissance de sa petite-fille **MORGANE**, née le 28 août 2006, à Paris, 12<sup>e</sup> au foyer de son fils Benjamin et de sa belle-fille Emmanuelle. 91330 Yerres.

• **M. et Mme Basso Daniel** ont la joie de vous faire part de la naissance le 23 avril 2006 de leur deuxième petit enfant **CELIA** au foyer de leur fille Sandrine et Christophe Anselin. 26000 Valence.

• **M. et Mme Rodriguez Bartholo** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille **DORIANE**, le 12 avril 2006 à Nîmes au foyer de leur fille Edith et Michel Tinoco. 30900 Nîmes

**Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.**

## COTISATIONS

Nous remercions vivement tous ceux qui ont répondu à notre appel et qui en même temps ont réglé avec un peu d'avance la cotisation 2007.

**REGLEZ vos cotisations en début d'année, VOUS ÉVITEREZ UN RAPPEL en fin d'année.** Encore une fois **MERCI** de votre aide et de votre fidélité.

**Chèque Euros à l'ordre de :  
"Amicale des Saïdéens"**

**13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens**

**Cotisation de base : 20 Euros**  
**Cotisation de soutien : à volonté**

**20  
Euros**

## Décès : Ils nous ont quittés

• **Mme Domingues Inès, née Ropero**, décédée le 3 décembre 2006 à Avignon, à l'âge de 84 ans de la part de son époux François, de ses filles Solange Grosclaude (Mulhouse), Claudine Oszenda (Avignon) et de ses frères François (Sète) et Frédou Ropero (Nice).  
84140 Monfavet.

• **M. Alberola Gilbert** décédé le 3 décembre 2006, à Lyon à l'âge de 71 ans de la part de son épouse née Ortéga Dolores, ses enfants, petits-enfants et de toute sa famille. 69003 Lyon.

• **Mme Guindos Jeanne née Esteban**, décédée le 11 décembre 2006, à Romans, de la part de ses enfants et de sa famille. 26100 Romans.

• **M. De Las Heras Jean** décédé à Chalons sur Saône, à l'âge de 78 ans, de la part de son épouse et de sa famille. 71100 Chalons sur Saône.

• **Mme Robert Andrée née Pérez** décédée le 11 juillet 2006, à Saint Gely du Fesc (34980), à l'âge de 64 ans de la part des familles Robert, Perez, Aznar, Garcia, Renucci.  
83670 Barjols.

• **M. Pareilleux Albert** (ancien Police de Saïda) décédé à Décines, le 12 août 2006, à l'âge de 84 ans de la part de son épouse née Angèle Cruz, de ses enfants Pierre et Martine et de ses petits enfants. 69150 Décines Charpieu.

• **Mme Barcelo Eliane née Ruiz** décédée à l'âge de 72 ans, de la part de ses sœurs Angèle et Juliette. 34500 Béziers.

• **Mlle Reitch Héliette** décédée le 7 décembre 2006, à l'âge de 81 ans de la part de ses sœurs Mme Bounaud Odette, Mme Reitch Anne-Marie et de tous ses neveux et nièces. 58160 Druy-Parigny.

• **Mme Diaz Catherine, née Bastida**, veuve Diaz Eugène (disparu en Algérie en 1962), décédée le 1<sup>er</sup> janvier 2007 à Caravaca de la Cruz (Espagne) à l'âge de 76 ans, de la part de ses enfants Maria Angeles et Francisco, de son gendre José Luiz et sa belle-fille Maria Cruz, et ses petits-enfants Eugenio, José Eugenio et Francisco.  
30400 Caravaca de la Cruz.

• **M. Chabaud Paul** décédé le 12 janvier 2007 à Paris, à l'âge de 75 ans, de la part de son épouse Pierrette, née Barail (Oran), de ses filles Sophie et Virginie, de ses petits-enfants, de son frère Jean-Pierre, de toute sa famille et des familles Baylé, Guibert, Sabaton et Gerlier. 75009 Paris.

• **M. Bremond Louis** décédé le 19 janvier à l'âge de 79 ans, de la part de son épouse née Salazar, de ses enfants, petits-enfants et de sa famille. 26170 Buis Les Baronies.

• **M. Flores Raymond**, né le 14 janvier 1922 à Saïda, décédé le 14 janvier 2007, à Besançon, à l'âge de 85 ans de la part de son épouse Gaby, née Torrès, de ses enfants Martin et Léone, Denise et Daniel, de ses petits-enfants et de sa famille. 25000 Besançon.

• **M. Pelegrin Ernest** décédé à Perpignan, à l'âge de 84 ans (ancien adjoint spécial de la commune de Burdeau-Bourlier) de la part de toute sa famille. 66000 Perpignan.

• **M. Bellini René** décédé le 2 janvier 2007 à Nice, à l'âge de 75 ans des suites d'une longue maladie, de la part de son épouse Michelle née Tristan, de ses filles Joëlle et Pascale et de ses petits-enfants. 83700 Saint Raphaël.

• **Mme Canales Elise** décédée à Castres, le 20 décembre 2006 à l'âge de 60 ans, de la part de ses quatre enfants et de son frère Guy. 31000 Toulouse.

• **M. Basso Marcel** décédé le 10 février 2006, à Montpellier, à l'âge de 82 ans de la part de son épouse Claire née Nucci, de ses deux enfants Michel et Daniel, de ses petits-enfants et arrière petits-enfants et de sa famille. 26000 Valence.

• **Mme De Miras Antonia née Pérez** décédée le 25 décembre 2006, à Alméria (Espagne), de la part de son époux Michel, de son fils Michel-Patrick et de sa belle fille Catherine, de ses petits enfants, et arrière petits enfants. 04080 Alméria.

• Notre fidèle Ami Arthur Smet a la tristesse de nous faire part du décès le 6 février 2007, à l'âge de 68 ans de sa chère compagne **Claude-Jeanine Buleghin**.  
40990 Saint-Paul-Les Dax.

• **Mme Mira Claire née Albrecht** décédée le 13 février 2007, à Chaudenay, à l'âge de 87 ans de la part de Renée et Jean-Charles Legendre et Gérard. 71150 Chaudenay.

• **Mme Garcia Isabelle** décédée le 5 Janvier 2007 à Nîmes, de la part de ses enfants : Philippe, Marcel et Carmen et de son beau-frère Bartholo. 30900 Nimes.

• **M. Génolini Julien**, fils de Lucien (†), décédé le 26 février 2007, à Toulouse, à l'âge de 67 ans, de la part de ses frères et sœurs : Hélène, Charles, Simone, Paule, Jacques, Danièle et de toute sa famille. 31700 Blagnac.

**L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdiennes dans le deuil et partage leurs peines**